



Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts
The pentaptych of the influence of *Djem'iyats El ûlémas* on the local population of the *hawz* of Tlemcen: The example of Ain El Hûts

Guenaou Mustapha*

Enseignant-chercheur et chercheur associé au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle Oran (Algérie).

E.mail : guemustapha31@gmail.com

Soumis, le
28/02/2022

Accepté, le
21/03/2022

Publié, le
16/04/2022

Résumé: Cet article est une contribution à l'Histoire et à la Mémoire d'une localité, connue pour son riche passé socio sociétal, socio culturel et socio culturel, d'une part et l'implication des l'Association des Oulémas Musulmans d'Algérie (AOMA) dans une influence islahiste de la population locale d'Ain El Hûts, réputée par l'origine des premiers habitants, des shorfa (nobles) et mrabetine (descendants de marabouts locaux) et surtout le maraboutisme et le soufisme d'autre part. Sur la base de ces informations, nous avons formulé la problématique afin de pouvoir répondre à ces nombreux questionnements. Dans ce cadre, nous essayons de faire valoir l'implantation de l'Association des Oulémas Musulmans d'Algérie par le biais de la création de la Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ai n El Hûts, avec un comité et une Ecole libre, dispositifs et instruments d'influence que nous désignons par le pentaptyque de l'influence djamai-ats El Uléma.

Les mots clés : *Djemiat El 'Ulama El Mûslimin , Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin ; 'Ain El Hûts ; pentaptyque de l'influence djamai-ats El Ulémas ; Ecole libre*

Abstract : This article is a contribution to the History and Memory of a locality, known for its rich socio-societal, socio-cultural and socio-cultural past, on the one hand, and the involvement of the Association of Muslim Ulemas of Algeria (AOMA) in an Islamist influence of the local population of Ain El Hûts, known by the origin of the first inhabitants, shorfa (nobles) and mrabetine (descendants of local marabouts) and especially maraboutism and Sufism on the other hand. On the basis of this information, we formulated the problematic in order to be able to answer these numerous questions. Within this framework, we try to emphasize the establishment of the Association of the

* Auteur correspondant



Muslim Ulemas of Algeria through the creation of the Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ai n El Hûts, with a committee and a Free School, devices and instruments of influence that we designate by the pentptych of the influence djamai-ats El Uléma.

Key words: *Djemiat El 'Ulama El Mûslimin, Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin; 'Ain El Hûts; pentptych of the influence of jamai-ats El Ulema; Free School*

INTRODUCTION

" من الكركور و انا غيل انزور حتى لسيدي عبد الله بن منصور "

Dans le cadre de nos activités et nos travaux sur le Tlemcenois, regroupant Tlemcen, ancienne médina (intra muros) d'une part et ancienne capitale du Maghreb central d'autre part et son *Hawz* (extra muros) dont Ain El Hûts, *bled Eshorfa wa El M'rabtine*, nous voulons à travers cet article participer et contribuer à la mise en avant du rôle et la mise en valeur de l'influence de l'Association des Ouléma Musulmans d'Algérie.

Mohammed El Korso¹ est l'un des spécialistes du mouvement réformiste en Algérie. Charlotte Courreye² est une *gawriya*³, ayant préparé une thèse sur l'AOMA. Lors de ses entretiens, elle s'exprimait en arabe (Courreye, 2016), en rappelant les marqueurs de l'Algétianité (Courreye, 2016,48). Son travail scientifique est venu compléter les connaissances relatives à ce mouvement, lancé par un groupe de lettrés, d'instruits et d'érudits lors de l'Assemblée Générale, tenue à *Nadi Taraqi* (Cercle du Progrès) à Alger(El Korso ; 1989) .

A Tlemcen, ce mouvement avait son représentant et futur président en la personne de Sheikh El Baschir El Ibrahimî (1889-1965). Celui-ci était l'initiateur du projet de construction d'une institution d'ordre instructif , d'ordre éducatif et d'ordre distinctif par rapport à la Medersa officielle ou medersa de l'enseignement franco musulman dont la création à Tlemcen remonte à 1850. Face à cette medersa officielle et active, une autre medersa est venue la concurrencer : la Medersa *Dar El Hadith*⁴.

A vocation socio culturelle, religieuse et scientifique, ce complexe culturel et cultuel, communément appelé *Dar El Hadith* de Tlemcen(Courreye, 2016,426), nous cherchons à faire valoir son passé, en Histoire et en Mémoire pour rappeler, pour la circonstance, son influence au niveau du Tlemcenois en général et du *hawz* en particulier, et ceci à titre illustratif. Plusieurs sections de l'AOMA ont été créées dans la région de Tlemcen dont celle de *bled Eshorfa wa El M'rabtine*, désignée par *Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts*.

Notre contribution a pour raison principale l'inexistence de travaux sur cette *Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin* dans une localité où le maraboutisme et le soufisme occupent une place socio culturelle importante et influente sur la population locale. Puis, nous avons relevé son omission ou son oubli involontaires

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

de la part de Mohamed El Hassan Foudala (1914-1997)⁵ auteur d'une œuvre, constituée de plusieurs ouvrages qui seraient publiées à titre posthume (Courreya, 2016,425) Il avait fait un travail important et intéressant pour l'Histoire et la Mémoire de l'AOMA à travers tout le territoire algérien.

Lors de nos différentes enquêtes de terrain, plusieurs allonymes ont été relevés, pour désigner Ain El Hûts (Guenau, 2011)⁶ dont certains nous renvoient à l'anthroponymie, l'onomastique, l'hagiologie (les hagianymes et les saints éponymes, etc.), l'hydronymie, la toponymie, la socio anthropologie des rituels, qu'ils soient festifs ou autres, etc. Cette question nous interpelle pour parler d'Ain El Hûts entre les différents mouvements tels que le maraboutisme, le soufisme et du réformisme afin de répondre à la problématique formulée sous la forme d'une seule question et comme suit :

Pourquoi et comment *Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts* a été créée dans une localité où le maraboutisme et le soufisme sont influents?

2. Ain El Hûts, entre le maraboutisme et le soufisme

Par maraboutisme, il faut entendre ce mouvement-courant qui, pour les uns comme pour les autres, s'est développé au Maghreb depuis plusieurs générations. Cette question nous renvoie aux origines de l'arrivée de Sidi Boumediène qui, selon la légende locale, serait un disciple et un adepte de Sidi Abdelqader El Djilali, de son nom El Guilani, le fondateur du soufisme pour les arabo musulmans et le confrérisme musulman et l'Islam maghrébin pour les Européens .

A Ain El Hûts, le phénomène de maraboutisme est constitué d'agrégats socio anthropologiques, regroupant les marqueurs des idées et de la pensée mystique. Ils trouvent leur origine dans le soufisme maghrébin, communément appelé *Essoufiya*. A ce phénomène s'ajoute un autre mouvement d'ordre socio religieux, qui est celui des *shorfa*, importants dans la localité, objet et terrain de cette étude.

Cette question de *shorfa* avait divisé, à l'époque, Ain El Hûts en deux quartiers : *Dar El 'Arça* réservé aux *shorfa* pour les uns et *El M'rabtine* pour les autres et *Deshra* où habitaient les *hawz* ou non descendants de Sidi Abdellah Ben Mansour. Cette même question obligeait, dans les années 1930, les *shorfa* à enterrer leurs morts dans le cimetière de Sidi Mohamed Benali et les autres dans le cimetière de Sidi Djabeur. Alors qu'aujourd'hui, toute la population, sans discrimination ni distinction, enterre ses morts dans un même cimetière, celui de Sidi Bouadellah, sur les hauteurs du versant de la montagne⁷.

2-1 Ain El Hûts , *El qaria El Mahroussa wa El Mahdoda*

2-1-1 Origine de l'attribut toponymique ou de l'allonyme

Nous avons longuement travaillé sur les allonymes d'Ain El Hûts dont celui que nous proposons dans le cadre de cette contribution relative à la célébration du 16 avril, journée du savoir qui coïncide avec le 82^{ième} anniversaire de la mort de Sheikh Abdelhamid ibn Badis (1889-1940). Nous lui avons attribué ce toponyme, assimilé à un allonyme pour les raisons suivantes :

- Une zaouïa – université, dépendante de l'ordre de la *Qadiriya* depuis l'époque des Ottomans.
- Le nombre de personnalités savantes et lettrés.
- La visite de beys de l'ouest.
- La protection divine contre les attaques, qu'elles soient princières ou beylicales.
- Les *karamats* de Sidi 'Abdellah BenMansour , de Sidi Mohamed Benali et de Ben Sahnoun, etc.
- L'importance du nombre de saints et des lieux de sépulture autour de la localité.

2-1-2 Les mausolées et lieux de sépultures des saints

Sossie Andeaian Avait abordé le sujet dans sa thèse (Andezian , 2001). Lors de notre enquête, nous avons relevé trois types et formes de lieux de sépultures(Guenaou, 2019, 3-21) qui entourent Ain El Hûts ; les deux mausolées ou *Gûbba* (Sidi Abdellah et Sidi Mohamed Benali), des murets ou *hawita* (Sidi Mansour) et la matérialisation de la sépulture par des pierres. A cet effet, nous parlons des saints locaux :

- Sidi 'Abdellah BenMansour⁸
- Lalla Khira⁹
- Lalla Meriem¹⁰
- Sidi El khouane¹¹
- Sidi Bakhti¹²
- Sidi Bel Abbes¹³
- Sidi Ben Abdellah¹⁴
- Sidi Benamar Ben Aicha¹⁵
- Sidi Beznabedj¹⁶
- Sidi Bouabdellah¹⁷
- Sidi Djabeur¹⁸
- Sidi El Imam¹⁹
- Sidi Ez Zitouni²⁰
- Sidi Feth Allah²¹
- Sidi Mansour²²
- Sidi Mohamed Benali²³

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

- Sidi Sabeur²⁴
- Sidi Mohammed Betthiwa²⁵
- Sidi Bouzeboudja²⁶
- Sidi (.....)²⁷
- Sidi Slimane²⁸

De cette approche descriptive relève une question socio anthropologique d'une part et ethnographique d'autre part. Nous insistons, en effet, sur l'existence des pratiques socio culturelles qui restent de l'apanage du culte des saints (Dermenghem 1954 ,53-57) et des rituels propres au soufisme ; alors représenté par des *M-qaddem* et adeptes à Ain El Hûts.

Dans le cadre de son enquête de terrain, dont Ain El Hûts, Sossie Andezian insiste sur le *wali*²⁹ ; le *m'rabet*³⁰, la *ziara*³¹, la *baraka*³². Elle rappelle aussi le *talab*³³, le '*ata-e*³⁴, la *ziara* matérielle³⁵, la *niya*³⁶, etc.

2-2 Les représentations confrériques

Le travail de Sossie Andezian (Andezian, 2001) est très important à le signaler dans le cadre de cette contribution puisqu'il met en avant la sainteté en Islam, les *ûlémas*³⁷, les *fûqaha*³⁸, Abdelqadir El Djilani, le fondateur de *Tariqa Qadiriya*, la notion du *shirk*³⁹, les *karamats* des saints, la *bid-âa*⁴⁰, *El Awliya-e Essalihine*⁴¹, la *qûbba*⁴², le *mûrid*⁴³, le *faqir*⁴⁴, le *Ghawt*⁴⁵, le *Qutb*⁴⁶, les principales *Tûrûq Essofiya*⁴⁷, la *zaouïa*, le *Ghamid*⁴⁸, le *Sirr*⁴⁹, la *Soufia*⁵⁰, la *ziara* matérielle⁵¹, le *sama-e*⁵², le *dikr*⁵³, etc. (Andezian,2001, 55-78). A Ain El Hûts , nous avons relevé la représentation des différentes confréries musulmanes qui sont :

- 1- *El Qadiriya*⁵⁴
- 2- *Hamdaoua*⁵⁵
- 3- *Aissawa*⁵⁶
- 4- *Hebara*⁵⁷
- 5- *Bouelmia*⁵⁸
- 6- *El Ammaria*⁵⁹
- 7- *Derdeba*⁶⁰

2-3 Les activités et les rituels festifs périodiques

2-3.1 *Aid Es Seghir*

Sossie Andezian avait assisté, lors de son enquête de terrain, à une cérémonie ou *hadra*⁶¹ des *Aissawa* à Ain El Hûts. Puis, elle livre ses impressions

d'ordre scientifique sur la manifestation. Elle avait noté un spectacle de chants et de danses folkloriques.

Après avoir présenté ses intentions d'ordre scientifique d'une part et d'ordre universitaire d'autres parts, elle avait relevé les marqueurs de l'intérêt d'une gawria⁶² pour cette culture, cette animation et ces pratiques. Elle avait bien noté les marqueurs des pratiques confrériques avec la comparaison de celles du groupe de femmes, affiliées à l'ordre des *Assawa*, en France. Elle relève les marqueurs du bon accueil et la facilité à l'accès (Andezian , 2001,11-37).

2-3.2 *Aid El Ad-ha*⁶³

Le troisième jour de l'*Aid Es Seghir* et de l'*Aid El Kébir*, Ain El Hûts accueille chaleureusement la procession des *Assawa* (Mahdjoub, 1954,47-52).

2-3.3 *Ashûra*⁶⁴ (El Aïn)

2-3.4 *El Mûlûd Ennabawi (tsashwisha)* (Guenaou,2017)

2-3.5 *Waadats Sidi Abdellah*⁶⁵

2-3.6 *Waadat Sidi Slimane*⁶⁶

3-Les écoles coraniques d'Ain El Hûts

3-1 L'école coranique : *Djama'e Bethewa*

Djama 'e Bethewa pour les uns et l'école coranique (Penrad , Jean Claude, 2003, 321-336) d'Ain El Hûts pour les autres est une institution locale, très populaire puisqu'il s'agit d'un établissement d'éducation et d'enseignement islamique ou musulman : nous rappelons des similitudes entre les différentes écoles coraniques en Algérie (Siari Tengour,1998, 85-95).

Le mini complexe de la zaouïa de la confrérie *Qadiriya* est simplement constitué de deux pièces dont la première, la salle dans laquelle est enterré Sidi Mohamed Bettiwa et d'une autre pièce, faisant respectivement fonction d'école coranique (Id.) et de siège de la *Tariqa*, avec d'autres dépendances.

Djama 'e Bethewa est l'école coranique la plus ancienne puisqu'elle dépendait de la plus importante confrérie des *Qadiriya*. L'enseignement⁶⁷ assuré se limite à la transmission, oralement et par écrit sur la planchette, communément appelé « *Ellûha* », de l'alphabet et tous les versets coraniques.

3-2 Les autres écoles coraniques

Selon notre enquête, d'autres écoles coraniques (Id.) ont vu le jour à Ain El Hûts, mais elles étaient des établissements, n'ayant pas duré pour plusieurs raisons dont la mort du *taleb*, l'enseignant de l'école coranique ou la fermeture par manque d'élèves, communément appelé *guenazdiz* (pluriel de *guendûz*). Elles assuraient un enseignement traditionnel, comme celui de *Djama 'e Bethewa*.

Pour l'Histoire et la Mémoire des écoles coraniques de la localité et de l'enseignement traditionnel, limité à la transmission de l'alphabet et des versets

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

coraniques, nous parlons des techniques traditionnelles de l'apprentissage et la récitation des versets coraniques, avec la lecture et l'écriture. Dans ce cadre, nous évoquons les écoles coraniques suivantes :

- L'école coranique de Sidi Abdellah Benmansour⁶⁸
- L'école coranique de Sidi Mohamed Benali⁶⁹
- L'école coranique de la *Maamara*⁷⁰
- L'école coranique d'*El Makane*⁷¹
- L'école coranique de Si Abdellah Benhamou⁷²

4- Les moyens et les instruments de sensibilisation et d'influence de l'*Islah* à *Ain El Hûts*

4-1 Les précurseurs du réformisme et de son influence sur la population d' *Ain El Hûts*

4-1-1 Sheikh El Bashir El Ibrahimi

Ami et compagnon de Sheikh Abdelhamid Ibn Badis (Courreya, 2016,89-96) , Sheikh El Bashir El Ibrahimi(Courreya, 2016, 109-113 et 130-143) (1889-1965) était, depuis son installation à Tlemcen, la cheville ouvrière de l'influence de l'AOMA(Courreya, 2016, 60-76) sur la population de Tlemcen et de son *hawz*. Il était le directeur de Dar El Hadith depuis son inauguration en septembre 1937 , en cumulant la fonction de président –co-fondateur de l'AOMA(Courreya, 2016, 10-26) depuis la mort de Sheikh Abdelhamid Ibn Badis(Courreya, 2016, 30-36) (1889-1940) jusqu'à la dissolution, en 1956, de Dar El Hadith et des écoles libres de toute la région du Tlemcenois, la séquestration de leurs biens respectifs.

Il faut noter qu'un intellectuel tlemcenien, de double culture, avait rejoint Sheikh El Bashir El Ibrahimi(Courreya, 2016, 203-229) : il s'agit de l'agréé en arabe, Si Abdelqader Mahdad(Courreya, 2016, 236) (1896-1994), ancien professeur d'arabe au Lycée de Mostaganem avant d'être affecté au grand Lycée d'Oran, devenu plus tard Lycée Pasteur. Il a été assesseur du Conseil d'administration de l'AOMA, déclaré en 1946(Courreya, 2016, 136). Il faisait partie des membres inconnus des services de renseignement. Peut-être, Si Abdelqader Mahdad serait aussi parmi les précurseurs de la création de la section locale de l'AOMA à Ain El Huts puisqu'il connaissait bien la localité et quelques personnages et notables locaux dont Mohamed ould Abdelqader Bousoltane, de son vrai nom Soltani (né en 1921 , aujourd'hui décédé)⁷³.

4-1-2 Sheikh El Hebri, un ancien étudiant d'El Qarawiyine

De son vrai nom El Medjawi, Sheikh El Hebri(Courreya, 2016,43) est issu d'une grande famille de lettrés que nous désignons par Dar El 'Ilm pour parler de

l'une des *bûyûtstas el 'ilmiya* du Tlemcenois, regroupant le *hawz* et les environs de l'ancienne capitale du Maghreb centrale.

Un de ses ancêtres aurait quitté la ville de Tlemcen. Cette famille aurait connu de belles histoires dont celle du Louis d'or, qui nous a été racontée par Tewfiq, un ancien camarade du lycée et fils de Sheikh El Hebri⁷⁴. L'Emir Abdelqader (1808-1883) aurait délivré un document authentifié relatif à la famille Midjawi⁷⁵ et de reconnaissance de sa noblesse et des membres parmi les combattants dans son armée.

De sa vraie identité, sheikh El Hebri est Mûhammed El Hebri Ben Mûhammed est le fils d'un 'alem de la région de Beni Warsûs et enseignant d'école coranique, Si Mûhammed Benamar Bel Belhadj El Midjawi. Il est né le 31 janvier 1906 à El Hwissi (le petit puits), dans la région de Beni Warsûs (Remchi, ex Montagnac, sous préfecture de Tlemcen, département d'Oran).

Parent d'un juriste, Sheikh Adelqader El Midjawi⁷⁶, il fréquenta l'école coranique du père, le chef de zaouïa de l'ordre des derqawa, située à « El Hwissi ». Depuis cette école traditionnelle, il part, après avoir été un taleb itinérant à travers l'ouest algérien, poursuivre ses études à El Qarawiyine (Fez, Maroc). Il aurait fait partie des étudiants itinérants : « *ettalib el Mûssafir* » pour l'approfondissement de ses connaissances, acquises auprès de son père, pour se verser dans d'autres disciplines des Sciences de l'Islam, en étroite relation avec le Coran et la *Sunnah* telles que la jurisprudence musulmane et le « *tsafssir El Qor-ane* ». Il eut pour maîtres les lettrés et les spécialistes dans les différentes branches des Sciences de l'Islam dont :

- Sheikh Mostefa Berrabah
- Sheikh Hadj El Djilali (Guenaou, 2022, 52)

Cet ancien *taleb moussafir* aurait été à Orléanville, devenue à l'indépendance El Asnam puis Chlef, à Mostaganem, à El Attaf, etc. A El Qarawiyine, il eut comme enseignants des éminents maîtres de l'institution⁷⁷, réputée pour la formation en sciences de l'Islam, où il est resté trois années consécutives: de 1929 à 1931. Auprès de ses enseignants, il aurait poursuivi des cours dans les plus importantes disciplines telles que :

- « Les sciences de la religion
- La littérature
- La langue arabe
- La grammaire
- La jurisprudence, communément appelée « El Fiq-h »
- Les sentences prophétiques, appelée « *ilm el Hadith* » (la science des sentences prophétiques), etc. »

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

Par ailleurs, Sheikh El Hebri eut pour maîtres parmi ceux de Djamaa El Qarawiyine :

- « Sheikh AbbasEl bannani
- Sheikh El Qorshi
- Sheikh Abû Eshita-e Essan-hadji
- Sheikh Abdeslam El 'Allawi
- Sheikh Ibn El Mah-shi, de son vrai nom Mûhammed El Hadj »

A son retour en Algérie, en 1931, il a été marié et il rejoint la localité d'Ain El Hûts, près de Tlemcen pour assurer un enseignement traditionnel aux enfants, pour la journée, et les adultes pour la soirée. Il serait à Ain El Hûts grâce aux conseils du jeune étudiant d'El Qarawiyine, du nom de Benmansour Houti⁷⁸, son ancien camarade de l'institution. Il prit El maamra⁷⁹ pour salle de cours.

Puis, « ayant pris connaissance de l'enseignement assuré par Sheikh El Bachir El Ibrahimî , Sheikh El Hebri, dans la petite localité d'Ain El Hûts, prend attache avec lui. Il était un assidu à ses cours qu'il donnait dans une *masria* pour les enfants et à la grande mosquée de la ville de Tlemcen (pour les adultes). »

« Tout en restant au service de l'enseignement assuré aux enfants d'Ain El Hûts , il devint l'un des plus rapprochés de Sheikh El Bachir El Ibrahimî, alors chef du mouvement islahiste (réformiste) et président de *l'Association des Oulémas Musulmans d'Algérie* », après la mort de Sheikh Abdelhamid Ibn Badis, le 16 avril 1940.

Après son départ d'Ain El Hûts , Sheikh El Hebri se rapprocha des membres de sa famille pour s'installer à Remchi (ex Montagnac) où il avait fondé, par ses propres moyens, une Ecole Libre de tendance réformiste oulémas, qui dépendait de la Medersa Dar El Hadith de Tlemcen.. Loué, le local était au nom d'une autre personne, Khouane Berramdane. D'ailleurs, il intégra facilement le groupe local de notables de la ville de Remchi⁸⁰. Puis, en 1946, il est membre du Comité directeur de l'AOMA. (Courreya,84)

Alors qu'il avait prévu la création d'une association de bienfaisance mais elle lui a été interdite par l'administration coloniale de la ville de Remchi (Id).

Sur le conseil de Sheikh El Bashir El Ibrahimî, l'Association et la « *Medrassats « Ettarbiya ou tâalim* » de Remchi a été fondée⁸¹. Au déclenchement de la guerre de Libération nationale, il adhéra au mouvement politique et armée du déclenchement de la guerre de libération nationale , si El Hebri a été « victime d'une dénonciation, portant sur son activisme dans le mouvement réformiste au sein de l'Association des Oulémas, sous la dépendance du premier

responsable de dar El Hadith (Guenaou, 2014) , en l'occurrence Sheikh el Bachir El Ibrahimy , devenu le président de l'AOMA depuis la mort (Guenaou, 2022,67-69) de Sheikh Abdelhamid Ibn Badis » (Courreya,57-76) Puis, il a été arrêté par la police.

Sheikh El Hebrî assistait à toutes les réunions de l'Association des Oulémas Musulmans d'Algérie dont celle organisée à quelques jours du déclenchement de la guerre de libération nationale, confirmé par un document daté du 2 octobre 1954(Courreya,236).

A l'indépendance nationale, il avait effectué plusieurs fois son pèlerinage aux Lieux Saints de l'Islam : il a été désigné par le ministère des Affaires Religieuses , et Mouloud Kacem Nait Belkacem, membre de la délégation algérienne qui accompagnait, chaque année, les pèlerins nationaux à la Mecque. D'ailleurs, il avait rejoint les membres de cette délégation, alors composée de:

- « Sheikh Kettou (Alger)
- Sheikh Ahmed Hamani (Alger)
- Sheikh Ezoubir (Oran) » (Guenaou, 2022,69)

Sheikh El Hebrî était très proche de plusieurs personnalités et notables du *hawz* de Tlemcen dont Si Benmansour Houti⁸² (Ain El Hoûts) et Hadj Benaouda Mahi ⁸³(Ouzidan). A l'indépendance nationale, il eut plusieurs fonctions :

Sheikh El Hebrî fut nommé, à l'indépendance nationale, par le Front de La Libération Nationale pour occuper successivement des postes :

- Employé dans la justice pour quelques mois.
- Responsable de la Kasma du Front de Libération Nationale à Remchi.
- *Imam Khatib* à la Mosquée Sidi Brahim El Mesmoudi (Tlemcen).
- *Imam Khatib* et *mouderess* à la Grande Mosquée de Tlemcen.
- Inspecteur des Affaires religieuses.
- *Mouderres* à la Grande Mosquée de Tlemcen (Guenaou, 2022,69)

Sheikh El Hebrî est décédé le 11 février 1988 à Tlemcen..

4-1-3 Sheikh Abdelouahab Benmansour

Sheikh Abdelouahab Benmansour était l'un des fidèles adeptes de Sheikh El Bashir El Ibrahimy. Originaire d'Ain El Hûts dont les parents auraient émigré au Maroc. Il est né le 17 Novembre 1910 à Féz (Maroc).

Il fit l'école et poursuivit ses études pour un approfondissement de ses connaissances à l'Université d'El Qaraouiwine. Il eut parmi ses enseignants Sheikh Abdel Wahid El Fassi, le père d'Allal El Fassi (1910-1974). Il obtient la *Idjaza* de ses maîtres, mais il aurait été expulsé vers l'Algérie par les autorités administratives du protectorat français au Maroc. Il rejoint la ville de Tlemcen et

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

son milieu intellectuel local pour pouvoir rencontrer des membres de l'élite tlemcenienne. Connue pour sa culture arabo musulmane et ses capacités intellectuelles, qualités qui lui permirent l'intégration facile du milieu réformiste, alors dirigé, localement, par Sheikh El Bashir El Ibrahimi, chargé de la réalisation du *Dar EL Hadith*, établissement d'enseignement réformiste, inaugurée en septembre 1937 par le Président de l'*Association des Oulama Musulmans Algériens*.

En sa qualité de 'Alèm, il donnait, des *dûrûs* (cours), des conférences publiques à la grande Mosquée de Tlemcen. Selon certains témoignages⁸⁴, il serait distingué par des qualités qui lui ont toujours facilité son intégration sociale, son intégrité intellectuelle, son éloquence culturelle et son érudition instructive. Le même témoin nous informa qu'il prêchait et il affichait publiquement ses sentiments anti français : après un dars (cours), il décida de sortir et monter au minaret pour aller arracher le drapeau qui, en haut de l'édifice religieux, flottait. »(Id)

L'Association des Ouléma Musulmans d'Algérie est implantée à Nédroma, depuis 1946. Les réunions siégeaient dans une *masria* (Guenaou,2011a,63-100) de la place *Ettarbia* (Guenaou,2011 b,42-57) . Lors du passage Sheikh Said Zamouchi (1904-1960), inspecteur principal des Ecoles Libres de l'AOMA, un comité local fut désigné pour la création d'une Ecole Libre du mouvement réformiste.

Cette école a été installée dans un ancien *fandouq* (caravansérail), transformé en établissement scolaire de *Djamiats El 'Oulémas* au niveau de Nedroma. Inaugurée le 11 novembre 1946, elle fut dotée de six classes.

Baptisée du nom du chef almohade, originaire de la région, Abdelmoumène Benali, cette école connut l'affectation du Sheikh Abdelouhab Benmansour, premier et le dernier directeur de l'école réformiste de Nédroma⁸⁵. En fin lettré et ancien enseignant à Dar El Hadith de Tlemcen, il dirigea cette école et il enseigna aux enfants de la médina de Nedroma, pendant quelques années. Cet établissement scolaire réformiste connut d'éminents enseignants dont Baki Boualèm⁸⁶. Ce directeur –enseignant associa les méthodes traditionnelle et moderne en vue de réformer l'enseignement de l'école publique, et surtout dans le cadre de la réussite de l'enseignement et la pédagogie, voire le programme de l'AOMA.

A Nedroma, l'ouverture de l'Ecole Libre avait créé une ambiance d'un grand combat et d'une lutte acharnée, engagés entre les deux courants idéologiques existants: la *Tûrûqia* et l'*Islah* . Pendant son séjour dans cette ville précoloniale, Sheikh Abdelouhab Benmansour s'est consacré aux

différentes activités du programme de l'AOMA: l'animation des conférences d'information, de sensibilisation et d'orientation pour la population locale. Ses conférences étaient données à la mosquée des *Qeddarine*, une petite mosquée de quartier.

Voyant son influence prendre de l'ampleur, il invita ses auditeurs à un *dars* (cours) à la grande mosquée où l'imam est, comme d'habitude, un fonctionnaire de l'Etat français. D'ailleurs, il aurait pris cette initiative sans l'accord ni l'information de l'administration locale. Le nombre de son auditoire progressait pour devenir important au niveau de la médina de Nedroma.

Plusieurs plaintes ont été déposées au niveau de la gendarmerie pour des agressions physiques et verbales. Plusieurs incidents furent enregistrés. En 1951, il voulait organiser une rencontre pour donner une conférence dans un douar de la région, celui de Souahlia, pour répondre aux demandes de ses partisans. Connu pour ses sentiments d'anti français, Sheikh Abdelwahab Benmansour a été saisi par l'interdiction d'entrée à la mosquée de ce douar.

Puis, il fit partie d'une délégation, invitée à l'inauguration d'une médersa à Maghnia. A l'occasion, il composa un poème, lu à l'assistance, lors de l'événement relatif à l'inauguration de cette école *islahiste*, faisant partie du programme de construction et d'inauguration de ces écoles libres, dans l'ancienne sous-préfecture de Tlemcen, dans le département d'Oran.

Convaincu et convainquant, Sheikh Abdelouhab Benmansour avait dirigé une délégation, lors de l'inauguration des différentes écoles libres, dépendant de Dar El Hadith et du mouvement *islahiste* à travers les villes et les villages de la région du Tlemcenois, comme celles de la localité d'Hénnaya, de Beni Saf, et d'Ain El Houtz,....

Comme toutes les écoles libres, L'Ecole Abdelmoumène Benali, au déclenchement de la guerre de libération nationale, était étroitement surveillée comme son directeur. Grâce à la bonne volonté des notables, *islahistes*, cette Ecole connut, en 1954, un agrandissement, à la suite du nombre important d'élèves. Puis, une autre construction mitoyenne fut annexée à l'école, avec l'idée de louer des magasins dont les recettes furent affectées à l'entretien de cet établissement scolaire, communément appelé *Medersats Abdel Moumène*.

Au déclenchement de la guerre de libération nationale, la population de la ville de Nedroma commençait à se réfugier, lors de l'exode que nous avons appelé la *Hidjra lel Gharb*⁸⁷, vers le Maroc. La surveillance rapprochée de Sheikh Abdelouhab Benmansour inquiétait la population locale. Lors d'une arrestation, qu'il avait échappée de justesse, il a été aidé afin de pouvoir franchir les frontières, algéro marocaines.

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

Arrivé à Oujda, une ville frontalière, il rejoint sa famille, originaire d'Ain El Hûts. Au Maroc, avec l'aide de ses connaissances, il aurait occupé plusieurs fonctions des mois durant. Par ailleurs, il aurait été associé à un Algérien, dans un commerce, avant de retrouver un poste d'enseignant dans une école privée, appelée *Madrasset Mohamed El Khamis*. Puis, il grimpa les échelons, tout doucement, jusqu'à être cadre à la radiodiffusion du royaume du Maroc. Puis, il est arrivé à rejoindre l'Imprimerie royale. Avec ses qualités de bon arabisant et bon lettré, il fut employé au Palais royal du Maroc, poste qui lui permit de pouvoir, plus tard, occuper des postes clés tels que la direction de protocole, la direction du mausolée de Mohamed El Khamis et la direction de la bibliothèque royale. Il a été, des années durant, historiographe de Roi défunt, Hassan II (1929-1999) Sheikh Abdelwahab meurt au Maroc : le 12 novembre.2008 à Rabat , à l'âge de 88 ans .

4-2 La section locale de l'association de *Djem'iyats El Ulémas*

L'influence, du trio précurseur du mouvement réformiste dans le *hawz* de Tlemcen et plus particulièrement à Ain El Hûts, avait abouti à la sensibilisation de certains et à la reconversion des autres membres de la population locale dans le sens de les ranger parmi les militants et combattants de l'AOMA. La travail de terrain et de collecte d'information relative à toutes les Ecoles Libres et les sections de l'AOMA, que nous désignons par les branches associatives de l'Education et de l'Instruction. La section jouait le rôle d'un *nadi*, dans le sens d'un cercle et d'un club (Courreya , 2016, 10-26) que nous définissons par :

- Un espace de sociabilité (Courreya , 2016, 87) et de socialisation.
- Un espace de communication, d'échange et de partage

Dans le cadre d'une approche d'ordre socio statistique, nous avons relevé le nombre de trente trois (33) branches et sections de l'AOMA⁸⁸, au niveau de la région ouest algérien, appelé autrefois, l'Oranie, dont *Madressa de la Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts*, la dernière section oublié par Sheikh Mohamed Hassan Foudala pour des raisons qui seraient :

- Une omission involontaire.
- Un manque d'informateurs ou d'information.

Comme toutes les autres sections de l'AOMA de l'Oranie (ouest algérien), *Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts*, est dotée, conformément aux statuts et à l'organisation du mouvement réformiste en Algérie, de deux dispositifs :

- Le Comité
- L'Ecole libre(Courreya , 2016, 88)

5- *Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts*

Sheikh Abdelhamid Ibn Badis visait, depuis les années trente⁸⁹, avant la création de l'AOMA en 1931, la création des écoles libres. Il parlait déjà de *Ettarbiya wa etta'lim* avec la création d'une association éponyme dont elle pourrait assurer trois fonctions :

- L'organisation locale structurée.
- Les éventuelles collectes de fonds.
- Les éventuels recrutements d'enseignants et du personnel (Courreya, 2016,89).

Puis, l'AOMA avait officialisé son soutien au FLN par une déclaration, datant de l'année 1956. D'ailleurs, ce soutien a été décidé, lors d'une Assemblée Générale⁹⁰, au mois de janvier 1956(Courreya, 2016,300-310). Quelques mois plus tard, selon un document consulté dans les Archives de la Wilaya de Tlemcen, l'Ecole a été fermée, la section locale a été interdite d'activité et les biens séquestrés par une décision du Préfet d'Oran. Il s'agit des sanctions contre l'AOMA(Courreya, 2016,321-328) ses sections locales et ses Ecoles Libres respectives(Courreya, 2016,306-315).

La *Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts* était dotée d'un *nadi*, un cercle de propagande de la philosophie de l'AOMA et la transmission des connaissances réformistes. Selon Sossie Andezian, ce mouvement est à la source de la création des structures d'ordre socio culturel d'une part et socio éducatif d'autres parts.

Ce *nadi* visait l'instruction des enfants et leur éducation, ainsi que les adultes pour les orienter et les éduquer en vue de pouvoir les faire sortir du camp des confréries et des zaouïas, connue pour :

- leur archaïsme persistant.
- leur obscurantisme développé.
- leur ignorance continuelle et perpétuelle (Andezian, 2001, 11-37).

5-IMadressa de la Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts
(⁹¹)

Conscient, Sheikh Abdelhamid Ibn Badis avait, avec l'approbation des membres du bureau national de l'AOMA, modifié les statuts pour pouvoir développer le réseau des sections locales dans le cadre de la gestion des écoles, toutes affiliées à l'association de la ville de Constantine (Courreya, 2016,89).

Cette *Shû'ba Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts* et cette *madressa Ettarbiya wa Etta'lim* seraient l'œuvre de Sheikh El Bashir El Ibrahimy, avec l'implication et l'influence des deux précurseurs, Sheikh El Hebri El Midjaoui et Sheikh Abdelwahab Benmansour .

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

Ce modèle d'association a été répandu et élargi à toutes les sections locales au niveau national pour l'AOMA. Il visait principalement, comme son nom l'indique, ce qui implique l'Homme, qu'il soit une femme ou un homme, dans :

- L'enseignement de la langue arabe (id).
- L'enseignement de la religion(Id) que nous désignons par la formation éducative de la religion, jugée victime du confrérisme local.
- L'enseignement spécifique à la réponse aux écoles de zaouïa.

Cette organisation cherchait l'implication des individus de la section locale et de la population d'Ain El Hûts, dans le cadre d'une participation financière, en fonction du revenu respectif des parents d'élèves, sans oublier les donateurs locaux. Cette formule était la plus simple dans la collecte des fonds pour le bon déroulement de l'école avec le paiement du salaire de l'enseignant.

L'enseignant de l'Ecole d'Ain El Houts connu était Si Mohamed Belarbi , de son vrai nom Mohammed Nedjar, originaire de Nedroma et élevé par la famille Belfatmi par le remariage de sa mère.

La philosophie de l'enseignement de ce modèle de *Madressa de la Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin* portait sur d'autres dimensions d'ordre pédagogique d'une part et d'ordre culturel de l'autre. Selon Charlotte Courreye, la particularité de toutes les écoles libres insistait sur le fait de ne pas restreindre leurs missions uniquement à l'apprentissage de :

- La langue arabe, associée à l'enseignement traditionnel.
- La religion musulmane, associée à l'enseignement traditionnel des sciences de l'Islam, limité à l'étude du Livre Sacré, du hadith Ennabwi et du fiq-h.
- L'usage des gloses et des commentaires (Courreye, 2016,91).

Les dimensions, nouvelles et enrichies, s'inscrivaient dans un cadre de mise à niveau par rapport à l'enseignement traditionnel et l'adaptation aux programmes d'enseignement, assuré par l'école de la *zaouïa* et l'école publique française. Charlotte Courreye parle de l'intégration des sciences de la religion musulmane, bases et fondements de l'enseignement musulman ; mais, le programme de l'enseignement insiste, à notre avis, sur un paramètre important et une dynamique nouvelle, ayant pour objectifs :

- La concurrence de l'école confrérique des zaouïas d'une part.
- La concurrence de l'école publique française d'autre part(Courreye, 2016,92).

A cet effet, dans le cadre de l'ouverture des Ecoles Libres et l'enrichissement de leur programme, nous rejoignons Charlotte Courreye dans le faire - valoir de l'enseignement d'autres matières à savoir :

- L'enseignement de l'Histoire.
- L'enseignement de la géographie.
- L'enseignement de calcul.(Id.)

Selon la même source, pour l'Histoire et la Mémoire de l'AOMA, une question se posait à cet enseignement à savoir le manque de support pédagogique pour ces matières à intégrer dans le programme des Ecoles Libres. Deux propositions ont été suggérées :

- Le recours aux manuels égyptiens.
- Le recours aux supports préparés par les membres de l'AOMA (Id)

Les perspectives de l'AOMA portaient sur le renouvellement et l'enrichissement de l'enseignement et la pédagogie par rapport aux méthodes anciennes et traditionnelles. D'ailleurs, ils étaient fondés sur des principes jugés dépassés à savoir ;

- Le par *cœurisme*⁹² pour les uns l'apprentissage par cœur pour les autres.
- L'apprentissage aux coups de la règle pour certains ou le coup de bâtons(Courreye, 2016,92) pour d'autres.

Les deux méthodes étaient considérées comme révolues puisqu'elles conduisaient d'apprendre sans pouvoir comprendre un mot ou un passage. La compréhension est primordiale dans tous les enseignements et les pédagogies, qu'ils soient en Algérie ou à l'étranger.

Le modèle des Ecoles Libres de l'Association des Ouléma Musulman d'Algérie répandu à travers tout le territoire national était basé sur un double modèle pensé et réfléchi puisqu'il s'agit :

- Du modèle d'inspiration de l'enseignement de Sheikh Abdelhalmid Ibn Badis.
- Du modèle de calquage sur celui de *l'Association Ettarbiya wa Etta'lim* de Constantine (Id).

Bien qu'ils soient plus fonctionnels, ces deux modèles éliminaient l'esprit de l'enseignement par *halqats* (cercles traditionnels) et le remplacer par l'usage des éléments rituels d'un enseignement moderne à savoir :

- Une salle de classe.
- Un tableau.
- Des bancs- tables (Id).
- La craie.
- La brosse.

5-2 Le comité de la *Shû'bets Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts*

Au niveau de l'organisation de l'AOMA, chaque représentation avait une dénomination pour pouvoir la différencier des autres appellations vis-à-vis de leur

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

importance et leurs objectifs. Nous rappelons la notion de *Shû'ba* dans le sens de section. La *Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts* était dotée d'un *nadi* (cercle) et d'une école sous la direction d'un comité dont la composition se présente comme suit :

Le président :

Bouhrara Mohamed (⁹³)

Le vice- président :

Benmansour Ahmed (⁹⁴)

Le secrétaire général :

Saim Belqacem (⁹⁵)

Le secrétaire général adjoint:

Benmansour Abdallah

Le trésorier :

Rahali Ahmed (⁹⁶)

Le trésorier adjoint :

Kasri Larbi (⁹⁷)

Le contrôleur :

Bouzidi Mohamed

Le contrôleur adjoint:

Houti Hocine (⁹⁸)

Les membres conseillers

- Yebdri Abdelkrim (⁹⁹)
- Belarbi Mansour (¹⁰⁰)
 - Benmansour Abdelhamid
 - Bouhrara Belqacem (¹⁰¹)
 - Boudalia Djelloul
 - Bendimerad Mohamed (¹⁰²)
 - Cherqui Benamar
 - Benaddou El Houti (¹⁰³)
 - Benmansour Ali
 - Bakhti Mohamed (¹⁰⁴)
 - Bouabdellah Ahmed
 - Maghraoui Ahmed (¹⁰⁵)
 - Bouhafs Boucif (¹⁰⁶)
 - Hedrach Benali(¹⁰⁷)
 - Azzouz Mohamed(¹⁰⁸)

5-3 La supervision de l'École libre ou *Madressa de la Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts* (¹⁰⁹)

Shû'bèts (Courreya, 2016,84-91) *Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts* est une branche de l'Association des Oulémas Musulmans en Algérie et l'une des sections, alors dirigées par des comités locaux, sous la responsabilité de sheikh El Bashir El Ibrahimî. Cette section locale d'Ain El Hûts avait pour siège Dar El Hadri, dans l'îlot des habitations, connu sous l'appellation de « *Deshra* ». La devise de l'École Libre était « *tskwine umma* » (formation d'une nation) (Courreya, 2016,83-84).

A l'époque de son inauguration, et surtout pendant la guerre de la libération nationale, l'école se trouvait face aux magasins d'alimentation générale de Si Boucif Benkhenafou et Kasri Kouider, non loin du commerce de Mansour Benkhenafou, alors coiffeur traditionnel de la localité d'Ain El Hûts.

Cette école visait l'enseignement de la langue arabe, comme ce fut le cas de sections de l'Association des Oulémas Musulmans d'Algérie de toute l'Oranie, voire toute l'Algérie. La population locale était invitée à l'enseignement de la langue arabe. Les membres de tous les comités portaient leur attention sur des activités du réformisme musulman et donnait des cours, en relation avec les sujets religieux, sociaux, culturels et moraux.

Bien que la population d'Ain El Hûts soit versée dans le confrérisme musulman, le projet de l'école fut adopté dans le but de réaliser deux principaux objectifs :

- la construction d'une école coranique afin de pouvoir enseigner la langue arabe et les versets coraniques.
- l'enseignement : la population locale avait utilisé un local, appartenant à la famille d'Ouled El Hadri, du nom patronymique Boughrara afin de servir de lieu d'enseignement de la langue arabe à leurs enfants.

Les responsables, généralement les membres de la section d'Ain El Hûts, avaient axé leur principal objectif sur :

- la réflexion sur l'éducation religieuse.
- le travail de la culture et de la langue arabe.
- l'orientation comportementale.

Leurs conseils portaient sur les rapports entre les hommes et la préservation des acquis et surtout de se pencher sur :

- l'émancipation de la jeune fille du *hawz*.
- l'évolution de chacun des habitants de la localité.

Selon une autre source, cette école libre porte le nom de *Madrassa ettarbiya wa taâlim d'Ain El Hûts*. Dans ce cadre, l'action de l'AOMA, qu'elle

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

soit au niveau local, régional ou nationale, nous permet de relever quelques marqueurs, lors de l'enquête, pour parler de pentaptyque de l'influence *djamai-ats El Ulémas*.

6- Le pentaptyque de l'influence *djamai-ats El Ulémas* ou FEISS

Nous pouvons parler de sociabilité, exprimée par les activités et l'usage de la notion de l'influence de *Djemaiats El Ulama* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen par l'existence de la section locale. (Courreya, 2016,84-91). Par cette structure, l'AOMA assure une influence importante par :

- La formation.
- L'éducation.
- L'instruction.
- La sensibilisation.
- La socialisation/ sociabilité.

6-1 La formation

L'AOMA est fondée sur le principe de la formation d'un peuple et d'une nation, alors confirmée par « *tahwine oumma* ». Cette formation s'adresse à tous les publics, sans distinction de classes sociale ni de genres. La preuve : les filles fréquentaient, à travers le territoire national, les écoles libres de l'AOMA. La formation touche directement la *umma* musulmane (Courreya, 2014).

La formation trouve sa place, dans ce cadre, pour assumer une responsabilité vis-à-vis de l'AOMA. D'ailleurs, le principe de la formation intègre directement la double finalité de cette formation que nous désignons par la dyade adaptée à la constitution et l'éducation des générations algériennes, et ceci dans le cadre de l'enseignement des écoles libres (Id).

Bien que bien étudiée, la formation se base sur la volonté de pouvoir assurer et donner une culture musulmane dans le sens d'une culture de base (Id) à une catégorie socio sociétale, constituée d'une grande majorité de jeunes et d'enfants. Une autre mission était attribuée à toutes les écoles libres dont celle d'Ain El Hûts : l'alphabétisation des adultes, suivie d'une éducation d'ordre socio psychologique et d'ordre culturel.

Par cette formation éducative, l'influence s'impose discrètement et progressivement jusqu'à atteindre son objectif. En général, la formation implique l'éducation.

6-2 L'éducation (Courreya, 2016,143-145 , 153-168 et 629).

Charlotte Courreya parle de mouvement d'éducation de l'AOMA pour rappeler la mission principale et les objectifs à atteindre par les écoles libres, comme celle de *Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts* (¹¹⁰).

L'éducation s'est caractérisée par les attentes de la section locale. Nous insistons sur :

- L'éducation morale¹¹¹.
- L'éducation par l'enseignement religieux (Courreya, 2014).
- L'éducation socio sociétale¹¹².

Cette éducation entre dans le cadre du développement continu des écoles libres à travers le territoire national. Elle cible principalement :

- La défense de l'enseignement de la langue arabe.
- La défense de la religion musulmane ou de l'Islam, pendant la période coloniale.
- La défense des principes de la fédération de tous les musulmans d'Algérie par le biais d'une même culture.
- La défense de la diffusion de la conception religieuse de l'AOMA.
- La défense de l'enseignement conçu par l'AOMA (Courreya, 2014).

L'éducation trouve sa forme et ses principes dans le cadre des Ecoles libres.

Dans ce même objectif, l'éducation, par sa nature, implique directement l'enseignant dans l'influence instructive et éducative des enfants et de leurs parents respectifs. L'éducation encourage l'instruction.

6-3 L'instruction

L'AOMA s'implique directement dans l'instruction du grand public (Id), entre jeunes et adultes, bien que les premiers soient concernés par l'instruction proprement dite et les autres par l'alphabétisation. La section locale, ou la *shû-ba*, participe à une formation d'ordre socio-éducatif. Elle permet à toutes les catégories socio sociétales de pouvoir étudier sans conditions aucune. L'instruction est gratuite (Id).

Cette question est la force de l'influence de l'AOMA puisqu'il ne s'agit pas de payer l'instruction, contrairement à ce qui se faisait dans les écoles coraniques dont *Djamaa Bethiwa*, avec ses pratiques de rémunération des deux maîtres de l'école par la participation des parents des élèves:

- « *l'arba-e* », une somme remise tous les mercredis aux maîtres de l'école coranique.
- « *'Awacher* », dans le sens de la remise d'une somme d'argent lors des fêtes religieuses (*El Aid Esseghir* et *El Aid El Kebir*) et autres fêtes telles que Achoura, la nefqa¹¹³ (le 15^{ième} jour et le 27^{ième} jour des mois sacrés du calendrier populaire)
- « *El Khatma* » des parties du Livre Sacré où le *guendouz* apporte des dons et une somme d'argent , à cette occasion, en plus de l'alimentation sous forme

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

de *metsred*(plat) de couscous et des boissons, généralement le thé et gâteaux traditionnels (*M-shahed, sfendj, griwèch*, etc .)

Par l'instruction des enfants et l'alphabétisation des adultes(Courreya, 2014) et par la section locale ou *Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts*, la population est touchée par l'influence de l'AOMA. Par la section locale, l'institution *Dar El Hadith* et l'AOMA, cette influence s'exprime, à tous les niveaux socio sociétaux, par la sensibilisation collective et progressive.

6-4 La sensibilisation

La sensibilisation se faisait par une politique ciblée qui impliquait tous les enseignants des Ecoles libres dont celle d'Ain El Hûts : nous évoquons le nom de Si Mohamed Belarbi, de son vrai nom Nedjar. Puis, vient en deuxième position l'action commune des membres du comité de *Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts*. En troisième position, nous rappelons des recommandations de l'AOMA à travers la langue et les discours des responsables de *Dar El Hadith*, et plus particulièrement de *Sheikh El Bachir El Ibrahimi*.

Pour rester dans le cadre de la sensibilisation, l'AOMA utilisait d'autres moyens pour pouvoir sensibiliser un maximum de musulmans d'Algérie. D'ailleurs, elle mit en place des activités, ayant pour objectifs la sensibilisation. A cet effet, nous insistons sur les nombreuses invitations, lancées par *Dar El Hadith* et les sections locales dont celle de *Shû'bèts Djemiat El 'Ulama El Mûslimin bi 'Ain El Hûts* puisque l'AOMA multipliait les rencontres telles que :

- Les « *dûrûs diniya* », les conférences religieuses et éducatives au grand public.
- Les « *dûrûs tsa-elimiya* », les cours d'alphabétisation des adultes.
- Les « *dûrûs tsarbawiya* », les cours d'enseignement aux enfants.

Puis, cette sensibilisation touche aussi le genre féminin. Les femmes bénéficiaient aussi des mêmes *dûrûs*, animés par des femmes, issues des Ecoles libres ou de *Dar El Hadith*. Elles bénéficiaient d'un programme spécifique (Id). Pour les femmes, comme pour les hommes, la sensibilisation portait, à travers les moyens et les instruments disponibles, sur la socialisation et la socialité.

6-5 La socialisation/ sociabilité(Courreya, 2016,741)

Le programme, qu'il soit pour les femmes ou les hommes, présente les marqueurs d'une orientation vers l'enrichissement des connaissances individuelles et collectives pour faire valoir des modèles socialement et socialement pieux pour les uns et religieux pour les autres. Ces modèles de personnes pourraient, d'une manière ou d'une autre, assurer :

- Le combat de toutes les formes de religiosité, proches des zaouïas et confréries d'ordre religieux¹¹⁴.
- La lutte contre l'analphabétisme des individus¹¹⁵.
- Le combat et la lutte de l'ignorance à tous les niveaux¹¹⁶.

L'instruction, l'éducation et la culture constituent le triptyque pour l'amélioration des conditions humaines élémentaires et spécifiques dans un pays dominé par le pouvoir de l'administration coloniale et du colonialisme français. Cette amélioration socio culturelle et socio culturelle vise, en premier lieu, la lecture et l'écriture (Courreya, 2014).

Par l'instruction et l'éducation, l'individu se sent concerné et intéressé par la solidarité à travers les activités du programme de l'enseignement. Dans ce cadre, nous parlons d'une politique adaptée et socio sociétale d'éducation. Mis en place, le programme de l'AOMA garantit plusieurs objectifs dont :

6-5.1 La socialisation

Par la socialisation, il faut entendre l'ensemble des pratiques, des principes et des procédures de la connaissance d'unification et du vivre ensemble (Bouchard, 2021) que le musulman algérien doit acquérir et mettre en avant les normes qui rappellent les qualités humaines et les valeurs socio sociétales. Par la socialisation, l'individu se permet de jouer un rôle essentiel et important dans la société à laquelle il appartient.

6-5.2 La sociabilité

Par la sociabilité, nous parlons des bonnes formes de relations socio sociétaux qui permet de faire valoir l'existence d'un vivre ensemble sans les diverses innovations, interdites par la culture musulmane. D'ailleurs, nous notons les relations formelles et les relations informelles inter individus dont la complémentarité est recommandée pour pouvoir faire réussir ce que nous appelons le triptyque de la réussite individuelle, socio sociétale et environnementale.

Ce triptyque présente les marqueurs de l'intégration, de l'intégralité et de l'intégrité. Il regroupe, dans leur complémentarité, trois éléments fondamentaux pour la réussite du vivre ensemble sans innovation non recommandables :

- 7 La communication.
- 8 L'échange.
- 9 Le partage¹¹⁷.

Par la socialisation et la socialité, l'individu construit, en tant qu'instruit, cultivé et éduqué, sa propre identité et surtout sa mise en valeur. Dans ce contexte, il met en avant sa moralité et sa condition socio sociétale. Nous insistons, en effet, sur le développement des capacités et facultés intellectuelles

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

pour un meilleur comportement socio psychologique et socio économique vis-à-vis de tous les autres acteurs socio sociétaux.

7- CONCLUSION

El Islah (le réformisme musulman en Algérie), ayant touché directement les confréries, leurs zaouïas respectives et leurs pratiques et rituels, s'est heurté au courant confrérique pour se lancer contre le pouvoir des zaouïas pour lutter et combattre leurs habitudes et leurs traditions, jugés et assimilés à des *bida-e* (innovations). Il est nécessaire de rappeler que le maraboutisme, répandu au Maghreb dont son importance relevée à Ain El Hûts, avait été à la source d'une prise de conscience de quelques personnes, sensibilisées ou influencées par le mouvement réformiste influent de l'Association des Oulémas Musulmans d'Algérie. Le réformiste ou l'*Islah* a été représenté, depuis 1931, par Sheikh El Bashir El Ibrahimy au niveau de Tlemcen et son *hawz*, voire tout le territoire national et quelques villes françaises pour les uns et de l'hexagone pour les autres.

Le soufisme retrouve son essence dans le temps et dans l'espace pour pouvoir jouer le rôle de conciliateur, de socialisateur et d'éducateur socialisant dans la société du *hawz* que nous étudions dans le cadre de cette étude, celle qui nous renvoie principalement à l'influence du courant idéologique de *Djemiats El Ūléma* dans la lutte et le combat contre l'ensemble des innovations, contraires au Coran et à la sunna, communément appelées « *Bida'e* ».

Par son influence de la population locale d'Ain El Hûts, *Djemiats El Ūléma* est arrivée à se faire représenter au niveau local par la création d'une section de l'Association des Oulémas Musulmans d'Algérie et la fondation d'une Ecole libre pour l'instruction et l'éducation des enfants de la localité dont certains fréquentaient l'école privée qui, dépendante de la *Tariqa Qadiriya*, installée depuis plusieurs générations.

Nous notons, dans le cadre de cette contribution, la mission et les pratiques qui incitent à fédérer l'action éducative, instructive et formatrice des musulmans algériens, qu'ils soient en Algérie ou en métropole. Cette question demeure et présente des marqueurs la lutte et du combat visant une conte - attaque intelligente et pensée contre l'administration coloniale qui menait, depuis plusieurs décennies, une attaque contre l'école arabo musulmane en Algérie. Un décret, datant de 1938, serait à l'origine de cette action menée contre l'AOMA, ses sections, ses *nadis* ou *nawadi* et ses Ecoles libres(Courreye, 2014), lieux de formation, d'éducation et d'instruction.

Après étude et analyse des documents et les divers entretiens qui nous ont été accordés, la section locale de l'AOMA insistait sur ce que nous appelons le

triptyque de l'instruction éducative qui regroupe l'instruction des enfants, leur éducation et leur formation dans le bon sens des pratiques de l'Islam, basées sur les *ayats qor-aniya* (versets coraniques) et les *Ahadith nabawiya* (sentences prophétiques), loin des *bida'e* (innovations). Ce triptyque rejoint les objectifs de la pensée socio éducative et réformiste de *Djemiat El 'Ulama El Mûslimin* pour les uns et *l'Association des Oulémas Musulman d'Algérie* pour les autres.

¹ Nous renvoyons le lecteur au travail scientifique d'El Korso (Mohamed), 1989, Politique et religion en Algérie ; L'Islah, ses structures et ses hommes/Le cas de l'AUMA en Oranie entre 1931 et 1945. Thèse de Doctorat sous la direction de René Galissot, Paris VII.

² Nous renvoyons le lecteur au travail scientifique de Charlotte Courreye (2016), L'Association des Oulémas Musulmans Algériens et la construction de l'Etat algérien indépendant ; fondation, héritages, appropriations et antagonisme (1931-1991). Thèse de doctorat en Littératures et Civilisations, Sous la direction de Madame Catherine Mayeur-Jaquen, INALCO –Paris, 853 f.

³ Vocabulaire utilisé par l'épouse d'un enquêté pour désigner une Européenne. Mais, l'enquêtrice parlant l'arabe, la question qui l'avait interpellée. La langue arabe permet Charlotte Courreye d'intégrer le milieu de l'AOMA et la rencontre de plusieurs responsables du mouvement pendant les deux périodes à savoir la période coloniale (pour les membres actifs encore en vie) et la période post –indépendance.

⁴ Cette institution, devenue un complexe pour l'enseignement et l'instruction, a été inaugurée le 27 septembre 1937 par le Président de l'AOMA, Sheikh Abdelhamid Ibn Badis (1889-1940) et Sheikh El Bashir El Ibrahimî , en présence d'un ensemble de personnalités à travers le monde arabo musulman dont les membres de l'association. Sa construction est imposante en raison de son architecture hispano mauresque de l'architecte Abderrahmane Bouchama(1910-1985). Abderrahmane Bouchama a été, par ailleurs, l'architecte de trois instituts islamiques : Constantine (1969), Alger (1972) et Tlemcen (1970). Nous avons relevé des marqueurs de comparaison avec la création des medersas de l'enseignement franco musulman en 1850, à Tlemcen, Alger et Constantine.

⁵ Mohamed Hassan Foudala (1914-8 mars 1997), un élève de son père Sheikh Essaid Abahloul et Sheikh Abdelhamid Ibn Badis. Frère de Mohamed Tahar Foudala, il est entré comme enseignant à Batna et autres villes à travers le territoire national (les Ecoles libres de l'AOMA : Batna, Alger, Oran,) puis enseignant dans les écoles publiques, depuis l'indépendance nationale jusqu'à l'obligation de sa mise à la retraite 1982. A son départ, il se livre à la continuité de sa mission au niveau de l'AOMA : lecture, écriture et recherche. Il avait sillonné toute l'Algérie, lors de son travail de terrain, basé sur les entretiens et la collecte de l'information. Il est auteur de plusieurs contributions dans la presse de l'AOMA. Ces années lui permirent de constituer un riche fond, ayant abouti à la publication par son frère Mohamed Tahar Foudala, à titre posthume, ses œuvres (cf. Bibliographie)

⁶ Il est nécessaire de rappeler les quelques circonstances pour parler d'Ain El Hûts. Cf Guenaou Mustapha, 2011, « *Ain El Hûts entre toponymes et mythe* » Colloque international « La toponymie et les systèmes d'information de Tlemcen et sa région les 16 & 17 Novembre 2011 » dans le cadre de la grande manifestation « Tlemcen, capitale de la culture islamique, 2011 » .

⁷ Appelé Djebel Ain El Hûts, allant depuis Ain Oudjelida jusqu'à Ts-ghalimet.

⁸ Sidi Abdellah Ben Mansour est un saint éponyme et un saint patron local. Il est El wali Essalih « Sidi Abd Allah ben Mansour, (anthroponyme et éponyme de la famille) ben Mohammed ben Moulay Abdel Djellil ben Ali ben Mohammed ben Abderahmane Ech Charif ben Mohammed ben Abd Allah ben Said ben Ibrahim ben Thabith ben Meïmoun ben Aïssa ben Mohammed el Kakouli ben Abd Allah ech chehir el Asther ben Mohemmed en Nefs ez Zakya ben Abd Allah el Qamel ben Hassène el Moutsana ben Hassène es Sibtsi ben Ali ben Abi Thaleb Zoudj Fathima – Zohra bent Rassoul Allah.

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

⁹ Une femme sainte, dont le lieu de sépulture m'a été montré par Hadj Abdellah Boutaleb et son ami Khouani Mohamed, un ancien émigré en France.

¹⁰ Elle est l'épouse de Sidi Adellah Benmansour, saint éponyme et saint patron local, voire la fille de Sidi Bouabdellah.

¹¹ Un lieu de sépulture situé non loin de Sidi El Abbes. Il serait le saint éponyme des Khouane, communément appelés Khouawna (tradition locale)

¹² Lieu de sépulture, mitoyen à l'Ecole mixte d'Ain El Hûts dont l'ouverture remonte à Septembre 1938, selon le témoignage de Hadj Abdellah Boutaleb. Il est un saint éponyme.

¹³ Le lieu de sépulture entre les marabouts de Sidi El Khouane et Sidi Abdellah Ben Mansour.

¹⁴ Il est l'un des enfants de Sidi Abdellah Benmansour et de Lalla Meriem. Le lieu de sépulture est proche de celui de son frère Sidi Djabeur.

¹⁵ Le lieu de sépulture se trouve à quelques mètres de oued Sertia , non loin des deux guérites, sur les deux rives., il se trouve sur la propriété d'Abdelazziz Benmansour , ancien délégué communal, à l'époque coloniale . Avant El Oued , il est situé non loin de l'orangerie de Sidi Ahmed Benmansour, aujourd'hui décédé,

¹⁶ Le lieu de sépulture se trouve au bas , à plus d'un kilomètre d'Ain El Hûts.

¹⁷ Il est un érudit et un saint éponyme dont le lieu de sépulture domina Ain El Hûts. Il se trouve le troisième grand cimetière de la localité.

¹⁸ Il est l'un des enfants de Sidi Abdellah Benmansour et de Lalla Meriem. Le lieu de sépulture est proche de celui de son frère Sidi Ben Abdellah.

¹⁹ Il est l'un des enfants de Sidi Abdellah Benmansour et de Lalla Meriem. Le lieu de sépulture est proche de celui de son frère Sidi El Abbes et de son père et de son grand – père. Actuellement, il est mitoyen des anciennes écuries de la SAS, pendant la guerre de libération nationale. Il est derrière El Bordj et dans le quartier El M-çella.

²⁰ Il est l'un des enfants de Sidi Abdellah Benmansour et de Lalla Meriem. Le lieu de sépulture est à l'entrée d'Ain El Hûts et il est mitoyen à la boulangerie Hadj Abderazaq Benmansour (1937-2021) . Actuellement, il se situe à quelques mètres du bureau de poste.

²¹ Le lieu de sépulture se trouve sur le chemin qui mène au village abandonné de T-ghalimèts

²² Le lieu de sépulture se trouve dans un espace sacré communément appel « El Qawç pour les uns et Madjmaa Eçulah pour les autres, mitoyen à l'ancienne salle de soins, devenu une annexe de la mairie, à quelques mètres de l'Ecole Mixte d'Ain El Hûts.

²³ Descendant de Sidi Abdellah Benmansour. Près du mausolée, la gente féminine chantait le hawfi. Cf. Guenaou Mustapha« Le hawfi, les romances féminines de Tlemcen : langue, richesse et trésors cachés »(Workshop, organisé au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle d'Oran, en partenariat avec et la wilaya d'Oran :2-3 juin 2013)

²⁴ Le lieu de sépulture se trouve à quelques mètres de Sertia où se trouvaient trois guérites dont la plus grande se trouvait sur la cime du même nom. Situé au-delà de rivière El Oued, il est mitoyen de l'orangerie de Sidi Ahmed Benmansour, père de si Nour Eddine (camarade de l'école coranique, devenu imam d'Ain El Hûts), Boubekeur (camarade de classe) et leur petit frère Houcine.

²⁵ Son lieu de sépulture se trouve dans la salle de cours de Djamaa Bettiwa , et mitoyen du siège de la Tariqa Qadiriya.

²⁶ Aujourd'hui, il se trouve dans l'enceinte d'une maison, près de Dar Touhami à quelques mètres de Djamaa Bettiwa. Le lieu de sépulture était sous un grand arbre, Batma (térébinthe)

²⁷ Il se trouve dans la maison de Mohamed ould M' Bekhti. Cette information donnée par Fatima Zohra M./, Fatma B. et Zakia B. L'hagionyme est tombé en désuétude ou oublié.

²⁸ Il est le frère d'Idriss I, fondateur de la ville de Fez/ Son lieu de sépulture est mitoyen avec le mausolée de Sidi Mohammed Benali. Cf. Guenaou Mustapha, -« Sidi Slimane et la première maison à Ain El Houtz (Tlemcen). (journée d'étude « maousseem Sidi Slimane », organisée par l'APC de Chetouane –Tlemcen, le 4 juillet 2009)

²⁹ Le saint

³⁰ Le marabout

- ³¹ La visite rituelle
- ³² La bénédiction
- ³³ La demande
- ³⁴ Le don
- ³⁵ L'offrande
- ³⁶ Intention pure
- ³⁷ Les théologiens
- ³⁸ Les juristes
- ³⁹ Associationnisme (et polythéisme)
- ⁴⁰ Innovations blâmables
- ⁴¹ Les saints
- ⁴² Le mausolée
- ⁴³ L'aspirant
- ⁴⁴ L'adepte
- ⁴⁵ Le Grand Secours
- ⁴⁶ Le pôle des saints
- ⁴⁷ Les principales confréries ou les principaux ordres
- ⁴⁸ L'obscur
- ⁴⁹ Le secret par l'initiation
- ⁵⁰ Le mysticisme
- ⁵¹ L'offrande
- ⁵² Le concert spirituel
- ⁵³ La prière et le souvenir du coeur
- ⁵⁴ Information communiquée par Mohamed Salhi, décédé le 12 février 2022. Parmi les affiliés nous évoquons les noms de Si Noureddine Benmansour, son père Sid Ahmed, Abdelhamid Benmansour, Sefraoui Si El Ghouti, Belfatmi Si El Houcine, Si Boucif Benkhenafou, Fqir El Khouan, son frère Boucif, etc.
- ⁵⁵ Information communiqué par Hadj Abdellah B.
- ⁵⁶ Information communiqué par Hadj Abdellah B., Mohamed B , Hadja Khira et Fatima Zohra M. parmi les moqaddem, nous évoquons les noms de Grid de son vrai nom Baraka, Saim Mohamed, Isaad Mansour, et son fils Si Hammed, Slimane (père de l'épouse d'Abdelqader Dairi),etc.
- ⁵⁷ Information communiquée par Abderazaq A. B. puisque Messali Hadj , en sa qualité d'affilié à la Tariqa Habria ou Hbara, rendait visite à Sid Ahmed Benmansour
- ⁵⁸ Hadj Ahmed Benguedih, décédé en septembre 1974, était un affilié à la Tariqa grâce à Mahi d'Ouzidan, un moqqadem de la Tariqa.
- ⁵⁹ Information communiquée par Dr Khouane Amine dont le père , Mohamed ,était un affilié.
- ⁶⁰ A Ain El Hûts, le groupe de Derdeba venait chez Zaza (Dar Salem) avant d'effectuer la procession. Derdeba serait adepte de la taibia. Pour un complément d'information cf. Taoutaou (Houcine),, 2020,La Zaouïa Taibia de Constantine :repères historiques et architecturaux. In *Insaniyat*, n°89, pp.31-46
- ⁶¹ Cérémonie et séances rituelles des confréries.
- ⁶² Une étrangère, une Européenne, une Française
- ⁶³ Les manifestations rituelles de l'Aid sont identiques pour les deux grandes fêtes religieuses.
- ⁶⁴ Pour plus d'information, il est recommandé au lectorat de se référer au travail de Kada Kloucha Abdelghani, 2018,Tlemcen, ses traditions familiales et les vertus du passé . Cf chapitre XVII ; Si Achoura m'était contée. (Allemagne), Editions Universitaires Européennes, 276 p. Témoignage et texte de Allal Bekkai, In *Le Quotidien d'Oran* du 30 aout 2020. Les traditions et les pratiques populaires sont similaires et identiques à Ain El Huts comme à Tlemcen. Pour l'événement et la circonstance, la population locale d'Ain El Huts avait une tradition qui portait sur Aami Benyamina, un adepte des Aissawa. A l'heure du Fadjr de chaque journée de l'Achoura, il était jeté dans le grand bassin de l'Aïn (la source publique de la localité) avec une croyance : l'eau de la source est assimilée à celle de l'eau de Zemzem (eau sacrée); bénie par Le Tout

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

Puissant.,Allah. D'autres croyances sont populaires dans la localité, alors mal jugées par les membres de l'AOMA et assimilées des bid-as (innovations)

⁶⁵ Témoignage de Hadj Abdellah B, Mohamed B. Hadja Khira B. et Fatima Zohra M.

⁶⁶ Pour quelques détails, nous invitons le lectorat à consulter le travail de Allal Bekkai, Ain El Hout, le village des Alaouites revisité. In Le Quotidien d'Oran, le 6 juillet 2009

⁶⁷ Pendant la période coloniale, et plus particulièrement, depuis les années 1930, cet enseignement était assurée par Si Lakhdar, de son vrai nom Ghouti Sefraoui et Si El Houcine (Belfatmi Houcine ; non voyant).

⁶⁸ Elle se trouvait dans l'oratoire du saint éponyme. Elle se trouve dans le mausolée de ce saint éponyme.

⁶⁹ Elle se trouvait dans l'oratoire du saint Sidi Mohamed Benali. Elle se trouve dans le mausolée du même saint local.

⁷⁰ Elle était constituée d'une seule salle, mitoyenne à la vieille mosquée d'Ain El Hûts. Cette mosquée avait connu beaucoup de transformations, lors de la grande manifestation « Tlemcen, capitale de la culture islamique, 2011. Si El Hebri Medjawi avait été l'enseignant de cette école à son arrivée à Ain El Hûts. Un autre enseignant mérité d'être évoqué : Si El Menouer Benmansour, maitre d'école coranique et imam de la mosquée.

⁷¹ Elle avait servi d'école coranique qui recevait des tolbas, venus compléter leur enseignement avant de partir poursuivre leurs études à El Qarawiyine (Maroc). Plusieurs maitres d'école coranique ont exercé la fonction pour assurer l'enseignement de la Zaouïa dont l'origine serait depuis l'époque ottomane. Le dernier maitre est Zoubir Ahmed Brahim, un universitaire, assurant bénévolement cette fonction. Il se situe à quelques mètres de l'école mixte d'Ain El Hûts. et des deux grands et centenaires arbres (Batmats Sidi Mansour et Batmats El Koulige.)

⁷² Situé dans un ancien atelier, occupé par Benamar Dairi, cordonnier de métier. Actuellement, elle a disparu et fait partie de la maison d'Ahmed Benguedihould Abdeqader.

⁷³ Il a été élu conseiller municipale sur la liste de l'UDMA. Information confirmée en présence de Hadj Abdellah Boutaleb,

⁷⁴ « Pour des raisons au refus de certains abus d'autorité, raconte-Tewfi , un de nos ancêtres décida de quitter la ville de Tlemcen , alors occupée par les Ottomans et les Kûlûghlis. En sortant par le Sud -ouest de la médina , il emprunta le chemin , passant par la mosquée d'Imama qui se trouve actuellement , non loin de l'un des plus anciens cimetières. Etant dans un embarras , il avait peur des autorités provinciales et des agresseurs , communément appelés « Gûtta' Ettriq » (les coupeurs de routes). « A cet effet, il décida de se débarrasser de sa petite « kammûssa » (bourse, pochette) de Louis d'or. Se trouvant devant la mosquée , tout en passant il avait constaté qu'il était près d'un lieu sécurisé par l'aide de Dieu , il jeta cette petite bourse sur la terrasse de la dite Mosquée. Quelques années plus tard, il retourna à Tlemcen pour retrouver sa famille, restée dans l'inquiétude. En passant devant la mosquée , il pensait ne plus retrouver sa petite trousse ; mais le hasard et la bénédiction du Tout Puissant ont bien voulu qu'il remonte sur la terrasse et il retrouva toutes les pièces de Louis d'or sauf le tissu perdit sa qualité de petit de sac de conservation par les intempéries. » (Mustapha Guenaou, 2022,, Sheikh Abdelqader El Midjawi ; De Tlemcen à Constantine Chisinau , Noor - Publishing p.52 ,2022, 125 p

⁷⁵ Pour plus d'information complémentaires , nous signalons le travail suivant : Guenaou Mustapha, 2018, Si Abdelqader Midjaoui, un juriste et un expert, dans le cadre de la commission, chargée de la codification du droit musulman en Algérie (Conférence, 18 retrouvailles de l'ECOLYMET, Tlemcen, 26 juin 2018)

⁷⁶ Pour la même question, nous signalons le travail suivant ; Guenaou Mustapha, Shaykh Abdelqader Midjawi, un expert en droit musulman. Alger , Haut Conseil de la Langue Arabe, 2014 (conférence)

⁷⁷ Djamaa El Qarawiyine (Fez, Maroc)

⁷⁸ « Né vers 1882 , Hadj Benmansour Houti est issu d'une famille paysanne dont le père était un propriétaire à Ain El Hûts. Très jeune, il fit l'école coranique auprès des maîtres de son village

natal. Puis, il voulait poursuivre ses études coraniques pour approfondir ses connaissances dans les sciences de la religion de l'Islam. A cet effet, il part au Maroc et il poursuit ses études à l'Université d'El Qarawiyyine, une institution connue pour les qualités de son enseignement et la valeurs intellectuelles de ses maîtres. A son retour en Algérie, il occupa le poste d'imam à Tlemcen où il resta jusqu'à 1956, l'année de l'exode d'un grand nombre de famille vers le Maroc. Si Benmansour fut l'un de ceux qui décidèrent de quitter le pays. A l'indépendance nationale, il retrouve son poste d'imam à Ain El Houtz. Puis, il effectua un pèlerinage aux Lieux Saints de l'Islam. Il est décédé le 22 novembre 1970 à Ain El Hûts à l'âge de 92 ans. » (Mustapha Guenaou, 2022., Sheikh Abdelqader El Midjawi ; De Tlemcen à Constantine Chisinau, Noor -Publishing pp.64-65, 2022, 125 p

⁷⁹ Il occupa la m'aamra, une pièce mitoyenne de la mosquée où il assurait des cours. En 1932, Sheikh El Bachir El Ibrahimy fut nommé officiellement à Tlemcen par l'Association des Oulémas Musulmans d'Algérie. Bien accueilli, il assurait des cours aux habitants de l'ancienne capitale du Maghreb central.

⁸⁰ D'ailleurs, nous évoquons à titre illustratif ;

- « Khouane Berramdane
- Si Mohammed Moussa Arif
- Mâatallah
- Mas-roua'a
- Chouiter . » (Mustapha Guenaou, 2022., Sheikh Abdelqader El Midjawi ; De Tlemcen à Constantine Chisinau, Noor -Publishing pp.64

⁸¹ « Fondée en 1943 à Remchi, Medrassa « ettarbiya ou tâalim » fut créée à l'initiative de cheikh Hebri Midjawi. Celui-ci assura la direction depuis son inauguration jusqu'à la cessation de ses activités, comme ce fut le cas des associations et des organisations réformistes pendant la guerre de libération nationale. Midjawi, l'élément le plus dynamique, honora, dirigea et s'occupa de l'association tout en assurant des cours « ouâadh et irchad » à la mosquée de la localité. Constituée d'une seule classe, cette médersa répondait à toutes les conditions. D'ailleurs, les élèves, filles et garçons, bénéficièrent des cours en groupes avec un respect d'un horaire bien déterminé. Les enseignants qui ont assuré des cours sont:

- Rabah Bekhouche
- Cheikh Djouri soufi
- Mouloud Boudellal
- Ahmed Miraoui
- Ali Ben Mekki » (Mustapha Guenaou, 2022., Sheikh Abdelqader El Midjawi ; De Tlemcen à Constantine Chisinau, Noor -Publishing p.67

⁸² In supra

⁸³ Hadj Benaouda Mahi était un propriétaire et un notable de la localité d'Ouzidan, située à six kilomètres du chef lieu, Tlemcen, ancien capitale du Maghreb central. Il lia amitié avec lui. « Hadj Benaouda Mahi, raconte Tewfiq Medjawi, était un ami à mon père. Celui-ci m'avait beaucoup parlé de ce notable d'Ouzidan. D'ailleurs, à Chaque fois, il venait le voir et lui demander une somme d'argent. Sans calcul ni arrière pensée, il lui remettait la somme demandée. Avec cette somme, Hadj Benaouda Mahi allait acheter des oliviers dont leur produit était envoyé à la huilerie. Quelques jours plus tard, il lui ramenait de l'huile pour la consommation annuelle et il lui remboursait la somme d'argent remise. » Cette tradition est une pratique courante chez les notables d'Ouzidan et d'Ain El hûts. D'ailleurs, cette pratique sociale est vénérée par les notables locaux qui aimaient aider les lettrés dans leur quotidien et pour pouvoir éviter de leur donner de l'argent. » Mustapha Guenaou, 2022., Sheikh Abdelqader El Midjawi ; De Tlemcen à Constantine Chisinau, Noor -Publishing pp.70-74

⁸⁴ Hadj Amine Brixi, aujourd'hui décédé.

⁸⁵ Cf liste en annexe.

⁸⁶ Un ancien ministre de la justice.

⁸⁷ Dans Tlemcen et son hawz, le Maroc est appelé Gharb.

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

- ⁸⁸ Nous évoquons la liste des Ecoles Libres, appelées Medrassa à travers l'ouest algérien en annexe
- ⁸⁹ L'idée remonte au mois d'octobre 1930. Cf. Charlotte Courrey, p.89
- ⁹⁰ Organisée les 7 et 8 janvier de la même année.
- ⁹¹ Nous remercions Mohamed Boumechra pour des informations communiquées.
- ⁹² Un vocable qui était utilisé depuis la période coloniale.
- ⁹³ Localement, il était connu sous le prénom de Si Hamed
- ⁹⁴ Localement, il était connu sous le prénom de Sid Ahmed ould Si Mohammed
- ⁹⁵ Localement, il était connu sous le prénom de Si belqacem Ben yahia
- ⁹⁶ Localement, il était connu sous le prénom de ahmed ould Si Rahal , tombé au champ d'honneur
- ⁹⁷ Localement, il était connu sous le prénom de Larbi ould El Qasri0
- ⁹⁸ Localement, il était connu sous le prénom de Hocine ould Hadj Hamadi.
- ⁹⁹ Localement, il était connu sous le prénom d'Abdelkrim ould El Yebdri, il est le frère de Sid Ahmed el Yebdri
- ¹⁰⁰ Localement, il était connu sous le prénom de Djilali Belarbi.
- ¹⁰¹ Localement, il était connu sous le prénom de Belqacem Boughrara.
- ¹⁰² Localement, il était connu sous le prénom de Mohamed ould Touati.
- ¹⁰³ Tombé au champ d'honneur.
- ¹⁰⁴ Localement, il était connu sous le prénom de Mohamed ould M'bakhtsi.
- ¹⁰⁵ Localement, il était connu sous le prénom ould El Maghraoui.
- ¹⁰⁶ Localement, il était connu sous le prénom de Fqir Boucif.
- ¹⁰⁷ Tombé au champ d'honneur.
- ¹⁰⁸ Cf. œuvres de Foudala (Mohamed El Hassan) et les œuvres de Merzouk (Hadj Khaled), cf. Bibliographie.
- ¹⁰⁹ Nous remercions Mohamed Boumechra pour des informations communiquées.
- ¹¹⁰ Nous remercions Mohamed Boumechra pour toute information communiquée. D'ailleurs, il est auteur de plusieurs travaux de recherche et des publications relatives à l'AOMA.
- ¹¹¹ Cette question nous renvoie au Coran et à la Sunna.
- ¹¹² L'enseignement des principes religieux puisque l'Islam demeure un projet de société et d'éducation morale en de mettre en avant les qualités humaines et les valeurs socio sociétales.
- ¹¹³ La population locale d'Ain El Hûts connaît une douzaine de nefqa.
- ¹¹⁴ Le combat des pratiques relatives au culte des saints, des coutumes assimilées aux innovations humaines et non reconnues par l'Islam.
- ¹¹⁵ Il s'agissait de contre carrer les objectifs du colonialisme français en Algérie.
- ¹¹⁶ L'ignorance est le grand mal de toutes les sociétés.
- ¹¹⁷ Nous le désignons par l'acronyme CEP

8-BILIOGRAPHIE

- Andezian (Sossie), 2001, Expériences du Divin dans Algérie contemporaine : adeptes des saints dans la région de Tlemcen. Paris ; CNRS
- Bekkaï Allal, Ain El Hout, le village des Alaouites revisité, In Le Quotidien d'Oran le 06 juillet 2009
- Id, Si Achoura m'était contée. In Le Quotidien d'Oran du 30 aout 2020.
- Bouchard (Nancy), 2021 ; Le Vivre ensemble – collaboration de Nicolas Haeck et Maxime Plante et la préface de Thomas De Koninck) Laval (Canada) : Presse Universitaire de Laval, 80 p
- Courrey Charlotte, 2014, L'école musulmane algérienne de Ibn Badis dans les années 1930. De l'alphabétisation de tous comme enjeu politique. In Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, n°136 (en ligne)

- Id. (2016), L'Association des Oulémas Musulmans Algériens et la construction de l'Etat algérien indépendant ; fondation, héritages, appropriations et antagonisme (1931-1991). Thèse de doctorat en Littératures et Civilisations, Sous la direction de Madame Catherine Mayeur-Jaquen, INALCO –Paris, 853 f.
- Dermenghem(Emile) :Tlemcen mystique. Saints et confréries in Tlemcen et sa région, N° spécial de Richesses de France, 1^{er} trimestre 1954 , pp53-7
- El Korso (Mohamed), 1989, Politique et religion en Algérie ; L'Islah, ses structures et ses hommes/Le cas de l'AUMA en Oranie entre 1931 et 1945. Thèse de Doctorat sous la direction de René Galissot, Paris VII.
- Foudala , Moḥammad Al-Ḥassan, 2000, *Min a'lām al-iṣlāḥ fī al-Djazāir (Les grands noms du réformisme en Algérie)*, 3 volumes, Alger, Dār Hūma, 2000, 301, 233 et 382 p.
- Id,1998- 1999, Al-Massīra al-rā-ida li-l-ta'līm al-arabī al-ḥūrr bi-l-Djazāir(Le parcours pionnier de l'enseignement arabe libre en Algérie), , 4volumes, Alger, Dār al-Umma vol. 1 : 1999, 269 p., vol. 2 : 1999, 233 p., vol. 3 : 1999, 191 p, vol. 4 : 1998, 328 p
- Guenaou Mustapha, 2009, -« Sidi Slimane et la première maison à Ain El Houtz (Tlemcen). (journée d'étude « maoussef Sidi Slimane », organisée par l'APC de Chetouane –Tlemcen, le 4 juillet 2009)
- Id. 2011, « Ain El Hūts entre toponymes et mythe »Colloque international « La toponymie et les systèmes d'information de Tlemcen et sa région les 16 & 17 Novembre 2011 » dans le cadre de la grande manifestation Tlemcen, capitale de la culture islamique, 2011 à Tlemcen
- Id. 2011« El masria à Nédroma : histoire, fonctions et mémoire » (Actes du Sixième Colloque International: Nedroma, ville d'Abdelmoumene Société, Anthropologie et Mémoire. A Nédroma : du 24 au 26 Mars 2011)Alger , Dar Essabil, pp.63-100
- Id. 2011., « Tarbi'āa : espace socio- culturel et patrimoine historique » (in collectif, Le Patrimoine scientifique et culturel de la ville de Nedroma et sa région, Alger, Dar Essabil ,2011, pp42-57)
- Id. 2013« Le hawfi, les romances féminines de Tlemcen : langue, richesse et trésors cachés »(Workshop, organisé au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle d'Oran, en partenariat avec et la wilaya d'Oran :2-3 juin 2013)
- Id. 2014 Shaykh Abdelqader Midjawi, un expert en droit musulman. Alger , Haut Conseil de la Langue Arabe, 2014 (conférence)
- Id. 2014, Dar El Hadith: documents pour l'histoire et la mémoire (conférence , Tlemcen, ECOLIMET, mai 2014
- Id. 2017, Tsashwisha, un rituel festif féminin dans le hawz de Tlemcen (Algérie).Souvenirs rapportés par un « trésor humain vivant », Fatima Zohra Bents El Hawari. Saint Denis, Edilivre, 2017,256 p
- Id. 2018, Si Abdelqader Midjaoui, un juriste et un expert, dans le cadre de la commission, chargée de la codification du droit musulman en Algérie (Conférence, 18 retrouvailles de l'ECOLYMET, Tlemcen, 26 juin 2018)
- Id.,2019, Le mausolée, un espace de la compétition du sacré et du profane. In Revue de l'Anthropologie des religions, n° 24, année 2019, pp.3-21
- Id., 2022., Sheikh Abbdelqader El Midjawi ; De Tlemcen à Constantine Chisinau , Noor - Publishing p.52 ,2022, 125 p

Le pentaptyque de l'influence de *Djem'iyats El ûlémas* sur la population locale du *hawz* de Tlemcen: l'exemple d'Ain El Hûts

- Kada Kloucha Abdelghani, 2018, Tlemcen, ses traditions familiales et les vertus du passé. Cf chapitre XVII ; Si Achoura m'était contée. (Allemagne), Editions Universitaires Européennes, 276 p.
- Mahdjoub Abderrahmane: Fêtes et coutumes musulmanes, in Tlemcen et sa région , N° spécial de Richesses de France, 1^{er} trimestre 1954, pp47-52
- Merzouk Hadj Khaled
L'itinéraire du cheikh Si Mohammed Merzouk 1884-1939
Oran, Dar El Qods El Arabi, 2017
- Penrad , Jean Claude, 2003, Religieux et profane dans l'Ecole coranique. In Cahier d'études africaines, n° 169-170, pp.321-336.
- Siari Tengour , Ounassa, 1998, Les écoles coraniques (1930-1950) ; portée et signification. Insaniats, n° 06, pp.85-95
- Taoutaoun (Houcine), 2020, La Zaouia Taibia de Constantine : repères historiques et architecturaux. In Insaniyat, n°89, pp.31-46

المراجع باللغة الوطنية

مسيرة الحركة الإصلاحية بتلمسان : آثار ومواقف، 1907-1931-1956 وملحق
جمع وإعداد وتحقيق أ. خالد مرزوق، أ. المختار بن عامر دار زمورة للنشر والتوزيع، 2013 الجزائر،

9- APPENDICES

Les Ecoles Libres de l'AOMA de l'ouest algérien

- 1- Dar El Hadith de Tlemcen
- 2- Maderssat Abdeloumen Benali (Nédroma)
- 3- Madrassat Etsarbiya wa Tsa'lim d'Ain El Hûts
- 4- Madressat Ettaqadûm de Maghnia.
- 5- Madresset El Islah de Oued Rhiou
- 6- Madresset El Amir Abdelkader de Mascara
- 7- Madresset Eroustoumiya de Tiaret.
- 8- Madresset Ettarbiya oua Tâalim de El Bayadh (ex Geryville)
- 9- Madresset Ettarbiya oua Tâalim de Frenda
- 10- Madresset Ettarbiya oua Tâalim de Mohammadia (ex Perrégaux)
- 11- Madresset Ettarbiya oua Tâalim de Relizane
- 12- Madresset Ettarbiya oua Tâalim de Saida
- 13- Madresset Ettarbiya oua Tâalim de Sidi Bel Abbas
- 14- Madresset Ettarbiya oua Tâalim de Sig
- 15- Madresset Ettarbiya oua Tâalim de Tiaret
- 16- Madresset Ibn Khaldoun de Chlef
- 17- Medersa Ettarbiya wa Ir rshad (Sebdou)
- 18- Medersa « Dar El Kor'an » d'Ain Ghoraba
- 19- Medersa de Metchkana de Tlemcen
- 20- Medersa Ettarbiya oua Tâalim de Beni Saf
- 21- Medersa Ettarbiya wa Tâalim de Ghazaouet
- 22- Medersa Islahiya/ El Falah d'Oran
- 23- Medrassa Dar Tâalim de Ouled Mimoun
- 24- Medrassa Ettarbiya ou Tâalim d'Hennaya

- 25- Medrassa Ettarbiya ou Tâalim de Maghnia
- 26- Medrassa Ettarbiya ou Tâalim de Remchi
- 27- Medrassa Ettarbiya ou Tâalim de Ouled Addou
- 28- Medrassa Ettarbiya Wa Tsâalim de Bouhlou
- 29- Medrassa Ettarbiya wa Tâalim de Sebra
- 30- Medrassa Ettarbiya wa Tâalim de Oued Sidi Khaled
- 31- Medrassat Li Tarbiya ou Tâalim Messâada Gharbiya
- 32- Medrassat Aicha de Tlemcen
- 33- Medresset El Islah d'Ain Témouchent